

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 173

Janvier-février-mars 2025

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Dans ce numéro, vous trouverez une présentation du nouveau livre de frère Hubert sur les psaumes : comment ces prières qui égrainent nos journées nous interpellent existentiellement ? Vous y lirez aussi des réflexions sur le salut et un appel à se mobiliser pour la paix par une invitation à marcher vers les autres, proposée par Nikita et Catherine Stampa.

Nous cherchons au cœur de nos vies personnelles et collectives des réponses à nos questions, des issues à nos impasses, des apaisements à nos conflits. Et l'année liturgique nous offre un fil rouge à suivre pour ne pas nous laisser seuls dans cet itinéraire.

À Noël, nous célébrons la descente du Divin dans notre humanité. Mouvement vers le bas, vers l'humus, qui se poursuit dans la vie de Jésus en ses diverses circonstances jusqu'à la croix qui ouvre une remontée : le Christ est élevé pour que les hommes redressent leur regard et entament aussi leur ascension vers Dieu. Le Christ nous accompagne dans ce parcours d'ajustement à sa croissance en nous jusqu'à notre nouvelle naissance à la Réalité de Dieu : vie illuminée par le Ressuscité et partage de la Vie divine. La gestation entre ces deux naissances est en quelque sorte notre carême où nous tâchons de nous modeler sur la nature du Christ, sa façon de penser, son action, ses paroles, son être, jusqu'à ce que nous vivions, nous aussi, une certaine transfiguration divine et une expérience de résurrection. Nous nous identifions jour après jour à Lui jusqu'à devenir un avec Dieu, comme le Fils est Un avec le Père dans l'Esprit.

Vivre cette unité, c'est recevoir beaucoup d'amour, un amour qui nous rend capable de traverser avec Lui sa Passion et les nôtres, pour nous relever avec Lui dans une lumière porteuse de Paix.

"La Paix soit avec vous."

Frère Renaud

UN PÈLERINAGE DE LA PAIX

Sur la Terre d'Europe



Un appel à un pèlerinage de la Paix

En marche, les faiseurs de Paix ! Oui, ils seront criés enfants d'Elohim (Mt 5-12, Béatitudes, à partir de la traduction d'André Chouraqui).

En octobre 2024, Nikita Stampa a lancé un appel à former une communauté de pèlerins qui partiraient sur les chemins d'Europe pour incarner cette parole de Gandhi qui nous appelle à être le changement que nous voulons voir à l'œuvre dans le monde. Le témoignage de Gandhi qui fait écho à tant d'autres à travers les âges, et en particulier celui du Christ, nous invite à œuvrer ensemble pour la Paix.

Quelle Paix ? La Paix dans nos cœurs d'abord. Dans nos familles. Dans nos villes. Nos pays. La Paix entre les peuples. Entre les religions. Et, aussi, peut-être surtout, la Paix avec la nature.

Temps sombres

Quand le mensonge sera érigé en vertu, quand la violence et la cupidité régneront, alors ce sera le Kali Yuga (Mahàbhàrata, livre 3, Vana Prava ; 188.31).

Nombreux sont ceux qui ressentent aujourd'hui que l'humanité traverse des temps sombres. L'être humain détruit de façon suicidaire son environnement naturel qui est sa source de vie. La pollution de l'atmosphère, des mers, des rivières et des sols mènent à la destruction des écosystèmes et à la perte de la biodiversité végétale et animale.

Par ailleurs, les guerres, les tensions géopolitiques et les conflits religieux se multiplient, générant une grande souffrance de par le monde. La menace d'une nouvelle guerre mondiale et de l'utilisation des armes nucléaires est redevenue réelle.

Le matérialisme, l'individualisme, la crispation identitaire, le règne de la loi du plus fort et la perte des valeurs morales qui régissent la vie en commun semblent aujourd'hui dominer les relations entre les êtres humains.

Pour certains, la situation de notre monde actuel fait écho aux textes des Écritures traditionnelles comme l'annonce du *Kali Yuga* dans la tradition indienne ou, plus symboliquement, l'Apocalypse de saint Jean dans la tradition chrétienne. D'après ces textes, ces temps de souffrances et d'épreuves sont aussi des passages vers un monde nouveau. Des traversées vers une conscience nouvelle.

Un acte de Vie

J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie et tu vivras (Deutéronome 30,19).

Être une communauté de pèlerins de Paix marchant ensemble sur la Terre d'Europe. Être, aujourd'hui, une communauté de femmes et d'hommes debout, en mouvement, ouverts au monde, à la rencontre, à la découverte *et à Ce qui est plus grand que nous*, c'est poser un acte symbolique qui va à rebours de la peur, de l'accablement et du découragement que suscitent souvent la situation actuelle de notre monde.

Partir aujourd'hui en pèlerins de Paix sur les chemins d'Europe, c'est réaliser un acte poétique. Un acte de résistance. Un acte d'espérance. Un acte prophétique. Un acte de Vie. Chacun choisira les mots qui correspondent à sa sensibilité.

Par cet acte nous rejoindrons la communauté grandissante de ceux qui, de par le monde, se veulent acteurs, à leur mesure, d'un réveil et d'une transformation profonde de l'humanité.

Un chemin initiatique

Lève-toi, prends ton grabat et marche (Jean 5,8).

Toutes les grandes traditions spirituelles invitent les êtres humains à se mettre en mouvement, à s'immerger dans les flots du Vivant et aussi, très concrètement, à se mettre en marche. Depuis des siècles, des millénaires même, les êtres humains, partout sur la terre pratiquent le pèlerinage. Suspendant l'espace-temps du quotidien, le pèlerin se fait *filie ou fils de l'Instant* et se met en marche vers un lieu qu'il considère comme sacré, symbole de ce qui le transcende et vers lequel, mystérieusement, son cœur le porte.

Ce pèlerinage de Paix auquel vous êtes conviés est d'abord un acte initiatique. Personnel. Singulier. C'est un chemin de connaissance de soi par lequel chacune et chacun de nous est invité à remonter vers la source de la Vie en elle, en lui. Ce sera aussi un temps de discernement pour que chacun puisse se connecter à son désir de contribuer à la guérison du monde dans la forme qui lui est propre.

La dimension initiatique d'un *chemin vers la Paix intérieure* sera au cœur de la démarche. Alors que nous marcherons en une communauté de pèlerins, nous veillerons à préserver un climat propice à la vigilance et à la présence. Nous donnerons une place centrale à la marche en silence, aux cercles d'écoute et de paroles, aux rituels, à la méditation, à la prière et à toute autre pratique qui pourra nourrir un climat favorable à l'intériorité et à la garde du cœur.

Au rythme des rencontres, des épreuves, des émerveillements, des questionnements, chacune et chacun d'entre nous marchera sur un chemin d'apprentissage. Un chemin de conscience, d'humilité et de confiance.

Nous marcherons en quête de la Paix intérieure, premier pas vers cette Paix partagée à laquelle nous aspirons.

Une communauté plurielle de pèlerins de Paix

Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin (Proverbe africain).

En formant cette communauté de pèlerins de la Paix, nous mettrons en mouvement notre désir commun de contribuer symboliquement, et réellement peut-être, à la Paix aux multiples visages. Nous donnerons du souffle à ce désir commun. Nous tenterons de l'incarner. *D'être ce changement que nous désirons voir dans le monde.*

La communauté donnera de la force à notre intention. Elle sera un lieu d'inspiration, d'encouragement, de soutien et de guérison. Elle sera aussi un espace de défi et de mise à l'épreuve. Tout à la fois lieu de l'aspiration à l'unité et de l'expérience de la différence, la communauté sera un creuset où les forces de transformation individuelle et collective seront à l'œuvre. Elle sera notre laboratoire de Paix.

Nous souhaitons que des représentants de diverses religions ainsi que des agnostiques et des athées forment ensemble cette communauté plurielle de pèlerins de Paix. Nous la voulons aussi diverse que possible : intergénérationnelle, internationale, interculturelle... et unie dans un même élan.

Rencontrer, chanter, veiller

Le cercle sacré de la vie est brisé chaque fois qu'un de ses membres souffre. Nous devons restaurer l'harmonie pour que tous puissent guérir (Sagesse du peuple amérindien Lakota).

Nous marcherons à la rencontre des gens dans les villages et les villes d'Europe et au-delà peut-être. Nous nous relierons à eux par le langage universel du chant, de la musique et de la danse. Nous marcherons dans le désir de connaître l'âme des peuples et des traditions que nous rencontrerons en chemin. Nous méditerons et prierons avec eux dans les lieux sacrés. Nous irons à la rencontre de toutes les traditions spirituelles vivantes sur le continent à la recherche de ce qui les unit au-delà de leur différence. Nous chercherons aussi à rencontrer des communautés porteuses de changement, des serviteurs de la Paix et des artisans de la guérison du monde. Nous nous recueillerons sur des lieux de mémoires. Nous honorerons nos racines dans leur diversité. Nous nous souviendrons des traumatismes collectifs. Nous prendrons soin des blessures toujours ouvertes par les guerres du passé et celles d'aujourd'hui, en écoutant, en méditant, en priant ensemble, en posant des actes symboliques.

Célébrer la beauté du vivant et prendre soin de la Terre.

Ne marche pas sur la terre avec insolence. Vraiment, jamais tu ne transperceras la terre et tu n'atteindras la hauteur des montagnes (Coran 17,37).

Parcourant les montagnes et les forêts, traversant les collines, les champs et les rivières, nous chercherons la Beauté. Nous nous tiendrons silencieux, à l'écoute de ce que le Vivant et les Éléments ont à nous enseigner.

Nous nous mettrons aussi à *l'écoute en nous de l'écho des souffrances de la Terre*, pour reprendre les mots de Thich Nhat Hanh, le moine bouddhiste vietnamien. Nous veillerons, méditerons et prierons là où la nature souffre. Partout où nous le pourrons, par la douceur de nos pas, par nos actes de soins, nous tenterons de guérir et d'embellir la Terre sur notre passage.

S'ouvrir à l'Esprit du Féminin¹

Le manque de relation avec l'élément féminin est un des plus grands dangers de notre temps (Carl G. Jung in *Psychologie et Alchimie*).

Nombreux sont les penseurs modernes qui, comme Jung, estiment que l'oubli de l'Esprit du Féminin est à la racine du déséquilibre de notre monde moderne. Pour vivre la Paix, notre monde a besoin des qualités essentielles dont il est porteur : l'écoute, l'accueil, la compassion, la sagesse intuitive, la douceur, la patience, le soin pour la terre et pour les êtres vivants qui l'habitent.

Dans notre façon d'être les uns avec les autres, de rencontrer tous les vivants sur le chemin, et par notre façon de marcher sur la Terre, nous porterons une attention particulière à l'Esprit du Féminin sous toutes ses formes. Et, tels les pèlerins qui nous ont précédés à travers les âges, nous nous laisserons guider par la Vie. Le Mystère Vivant. La Divine Providence.

Le premier pas : naissance d'une communauté de pèlerins

Un voyage de mille lieux commence par un premier pas (Lao Tseu. Tao Te King, ch. 63).

Une trentaine de personnes ont répondu à l'appel initial de Nikita Stampa, en octobre 2024. 28 d'entre elles se sont réunies durant 3 jours au Monastère de Wavreumont début mars 2025. Elles ont commencé à forger une intention commune et à tisser les liens de cette communauté naissante, en marchant, en chantant, en partageant leurs élans, en écoutant... Elles ont identifié et exploré ensemble des thèmes importants qui demandent à être approfondis, par exemples : *le mode de prise de décision, les valeurs et les règles simples du vivre ensemble. Comment entre-t-on en relation avec les gens dans les villages ? Comment se déroule une journée de marche type ? Comment communiquons-nous vers l'extérieur à propos de ce pèlerinage ? Comment ceux qui ne marchent pas avec nous peuvent-ils s'associer au pèlerinage, etc.* Cette exploration commune va se poursuivre dans les mois à venir avant de faire nos premiers pas sur le chemin.

¹ En utilisant ce terme, nous faisons ici référence à une énergie spirituelle présente dans l'univers, dans la nature et dans tous les êtres humains indépendamment de leur genre. Dans les traditions spirituelles et religieuses, cette énergie qui prend des formes diverses est représentée symboliquement par des déesses, des archétypes et des figures mythologiques par exemple la Terre Mère, la Vierge Marie, Isis, Gaïa, Athéna, Sophia. Ou Shakti, Kali, Guan Yin ou Tara en Orient.

Se mettre en mouvement à l'automne 2025, une marche test du monastère de Wavreumont jusqu'à l'Abbaye d'Orval

Concernant tous les actes d'initiative et de création, il existe une vérité élémentaire [...] : au moment où l'on s'engage pleinement, alors la Providence se met aussi en mouvement (J.W. Goethe in "Conversation avec Goethe" de J.P. Eckermann).

On pourrait parler longtemps de la meilleure façon de mettre en œuvre ce pèlerinage. Rien ne vaut l'expérience. Nous réaliserons donc une marche prototype pour tester grandeur nature cette idée de pèlerinage en communauté. Nous partirons le samedi 25 octobre du Monastère de Wavreumont situé près de Stavelot et nous emprunterons le chemin de Compostelle de la Via Arduinna jusqu'à l'Abbaye d'Orval. 160 km à parcourir en 7 ou 8 jours.

Nous testerons une formule intégrant une caravane de *pèlerins* à vélo. Cette caravane inclura un ou deux vélos cargos électriques pour transporter du matériel (tente, matelas, réchaud, instruments de musique...). L'équipe de pèlerins à vélo pourrait intégrer aussi des personnes qui ont de la peine à marcher et des enfants. Elle sera responsable de l'ensemble de la logistique. Et prendra contact avec les autorités du village et les villageois eux-mêmes pour expliquer la démarche et identifier un endroit où nous pourrions chanter et danser pour et avec les villageois. Nous envisageons de partir pour cette section test du pèlerinage avec une caravane d'une vingtaine de pèlerins.

En chemin vers l'Est

De l'Orient vient la lumière qui dissipe l'ombre et guide les pas du voyageur (Rig Véda, hymnes védiques de la tradition indienne).

Nous repartirons au printemps 2026 de l'Abbaye d'Orval. Notre pèlerinage sera orienté vers l'Est. L'Est, l'Orient. C'est d'abord un symbole d'une immense richesse. Il est honoré dans toutes les traditions : c'est la lumière qui triomphe des ténèbres, c'est la naissance, le renouveau, la source de la vie, l'espoir, la sagesse, la connaissance, le sacré, l'initiation... Toutes ces notions qui sont au cœur même de notre intention.

Très concrètement l'Est de l'Europe, c'est aussi aujourd'hui un des lieux de souffrance et de guerre de notre monde. Nous marcherons vers l'Ukraine.

Nous envisageons de marcher deux ou trois mois par an, il nous faudra plusieurs années pour arriver à Kiev, dans un pays qui, nous l'espérons, sera alors apaisé. Nous irons nous recueillir sur les lieux de traumatismes et de souffrances. Nous irons à la rencontre des artisans de la Paix, de la réconciliation avec la Russie et de la renaissance de l'Ukraine.

Un chemin ouvert et multiple pour des pèlerins semeurs de Paix

*Caminante, no hay camino, se hace el camino al andar*² (Antonio Machado).

Notre intention est de recommencer notre marche au début de mois de mai 2026. Pour un mois d'abord. Nous repartirons de l'Abbaye d'Orval. Nous passerons la frontière française

² Voyageur, il n'y a pas de chemin. Le chemin se fait en marchant.

pour nous diriger vers Verdun puis Metz, Strasbourg, l'Allemagne via le pont de l'Europe sur le Rhin, la Forêt Noire pour nous diriger vers la Suisse.

Un plus grand nombre de pèlerins pourront alors nous rejoindre. Tous les pèlerins ne marcheront pas nécessairement un mois. Il sera possible à chacun de rejoindre la caravane pour un temps limité selon ses disponibilités et sa condition physique.

Peut-être marcherons-nous encore un autre mois en 2026, en juillet par exemple ? Ou deux ? C'est ouvert. Nous nous dirigerons d'abord vers les Balkans, théâtre de guerres récentes, zone de frictions entre religions et cultures, terre riche de la diversité humaine. Medjugorje, Sarajevo, Mostar, le Kosovo, Belgrade sont des destinations qui font sens. Nous avancerons pas à pas, mois après mois, années après années dans l'émergence du Vivant. Nous nous laisserons guider par le chemin et par ce qui viendra à nous.

Si un grand nombre de pèlerins désirent se mettre en marche avec nous, nous nous séparerons peut-être pour créer d'autres caravanes de pèlerins qui marcheront dans le même esprit, en semeurs de Paix. Telles des rivières qui coulent dans diverses directions, nous partirions alors en plus petites caravanes vers des lieux symboliques sur la Terre d'Europe et peut-être au-delà. Vers des lieux de beauté, des lieux de souffrance, des lieux de Paix.

Après avoir marché ensemble jusqu'en Suisse, certains pourraient aller vers Assise, d'autres traverseraient l'Allemagne et l'Europe centrale pour se diriger vers la Pologne, se recueillir à Auschwitz. Aller honorer la forêt de Bialowieza, dernière forêt primaire d'Europe, à la frontière de la Biélorussie. Et de là entrer en Ukraine.

D'autres encore iraient vers le sud-est, l'Albanie, la Grèce, la Bulgarie et entreraient en Asie par Istanbul. De là, une caravane pourrait s'engager vers le Moyen-Orient, vers la Syrie, Alep, Palmyre, le Monastère de Mar Moussa, le Liban et enfin Gaza et Jérusalem, la ville de la Paix, ville Sainte pour le judaïsme, le christianisme et l'islam. Ville de la Paix meurtrie.

Voilà pour le rêve.

Es-tu un pèlerin de la Paix ?

Un pèlerin est quelqu'un qui voit la vie comme un voyage sacré (Satish Kumar).

Ce pèlerinage est ouvert à toutes et tous : croyants, athées, personnes de toute tradition, génération, nationalité, désirant cheminer vers la Paix. Il est ouvert à toute personne disposée à en respecter l'esprit et les exigences de la vie d'une communauté en marche dans un relatif inconfort. La démarche se veut inclusive et nous ferons tout pour rendre possible la participation de personnes à mobilité réduite et souffrant de divers handicaps. Nous explorerons aussi des modalités de participation pour des personnes qui se sentent appelées par la démarche mais qui pour une raison ou une autre ne peuvent ou ne souhaitent pas intégrer la caravane des pèlerins.

Toute personne qui se sent appelée d'une façon ou d'une autre par ce pèlerinage de la Paix peut envoyer un mail à nikita.stampa@gmail.be pour se présenter brièvement et expliquer ce qui l'appelle dans cette aventure humaine et spirituelle.

Qui est Nikita Stampa, l'initiateur de ce pèlerinage de la Paix ?

Nikita a travaillé plus de 20 ans dans les institutions européennes où il a exercé des fonctions managériale, ensuite à l'École Européenne d'Administration, il a contribué jusqu'en 2024 à développer un leadership inspiré et porteur de sens. Fidèle à l'esprit des anciens grecs, il utilise la marche comme outil pédagogique essentiel.

En 2011, il a entrepris un long pèlerinage qui, année après année, l'a amené de sa maison près de Bruxelles jusqu'à la péninsule monastique du Mont Athos, en Grèce. Il a publié en 2023 aux éditions Walden & Whitman un récit autobiographique autour de son expérience du pèlerinage intitulé "Tout ce qui vient à vous".

Il est guidé intérieurement depuis près de 25 ans par l'enseignement de Swamiji Prajnepad tel qu'il lui a été transmis par Arnaud Desjardins et Daniel Morin et dans le cadre du centre spirituel de Hauteville. Il a également été nourri durant plusieurs années par l'expérience de la pédagogie initiatique élaborée et mise en œuvre par Pierre-Yves Albrecht.

Nikita est profondément inspiré par les figures du Christ et de la Vierge et par la dimension spirituelle et initiatique du christianisme.

Il est né en 1965. Marié, père de trois enfants et quatre fois grand-père. Aujourd'hui retraité de la vie professionnelle, il met la quête spirituelle et la transmission de son expérience au cœur de son existence.

L'EXPÉRIENCE DE JÉSUS

Ce que j'aimerais mettre ici en lumière, c'est un certain nombre d'aspects de l'expérience de Jésus, ce qui lui donne ses traits, son visage, son style. Cela me permettra de venir sur la question du salut.

1.- L'expérience de Jésus se passe **dans le réel**. Le récit évangélique montre quelqu'un qui est dans la vie concrète des gens. Pas dans un univers religieux à part, avec son mysticisme, ses codes, son langage particulier. Jésus rencontre les gens comme ils sont dans leur vie quotidienne. Il a affaire à des pêcheurs, des malades, des personnes éprouvées par un deuil. Et de tous bords : il y a des publicains, des prostituées mais aussi des gens en place dans le judaïsme. Parce que notre vie se passe dans des rencontres, des conversations, des relations de toutes sortes, le salut n'est pas un arrière-monde ; il vient à notre rencontre, il passe par la foi confiante qui retend le fil de l'existence. Il n'est pas du tout indifférent que le mot "salut" soit en liaison avec le verbe "saluer". Par-là, ne veut-on pas dire que le salut est d'abord ce qui salue quelqu'un, le reconnaît comme une personne, lui donne sa place parmi les vivants, le sort de l'anonymat et de l'indifférence. C'est par-là que l'Évangile commence.

2.- On perçoit que sa préoccupation fondamentale est **le soin** : délivrer la vie de ce qui l'entrave, la rétrécit, l'amointrit ; ce qui l'enchaîne autant au plan de la vie physique que dans sa dimension spirituelle. D'où la place faite aux guérisons, aux dépossessions mais aussi aux controverses autour de la fonction du sabbat, du pur et de l'impur, du permis et du défendu. Jésus est attentif à ce qui détourne chacun de sa vie et donc ce qui lui pourrit la vie, à ce qui place sous la dépendance du morbide et du mortifère. Cela ne signifie pas une vie débarrassée du négatif, des souffrances, des empêchements. Dans la vie telle qu'elle est, comment cela serait-il possible ? Jésus n'entretient pas une pareille illusion. Quand Jésus dit à quelqu'un : "Va, ta foi t'a sauvé", il dit que cette foi est toujours en quelqu'un nouveauté, renouvellement, ressource et qu'elle se passe entre, pour traverser, aller au-delà, avancer, créer des alternatives. Lui se présente comme celui qui veut ressusciter la foi en autrui, la réveiller, la dé-couvrir, la faire aller au-delà de ses impasses et de ses empêchements.

3.- Jésus n'occupe pas un rôle religieux. C'est un laïc. Il n'est pas rattaché aux pharisiens, pas spécialisé dans l'interprétation des Écritures comme les scribes. Il n'est pas retiré, comme Jean-Baptiste, qui vit à l'écart vêtu d'un pagne en poil de chameau et se nourrissant de miel sauvage. On sent qu'il ne place **pas le curseur sur la religion mais sur la vie quotidienne des gens**. Le salut à ses yeux n'est pas au bout des prières, des sacrifices, des bonnes actions, de la conformité. C'est l'arbre qui donne des fruits parce qu'il est un bon arbre. C'est l'improvisation qui dé-coïncide des codes comme font la pauvre veuve, la femme au parfum, ou le Samaritain, celui qui donne son manteau ou va plus loin sur la route.

4.- Pour autant, il ne rabat pas le salut sur du développement personnel, de la thérapie pour le bonheur, les bonnes techniques pour vivre mieux. Il se porte **aux racines de la vie, dans le lieu du cœur** où se prennent les décisions et où s'engage l'agir. Dieu est clairement impliqué ; il n'est pas une altérité distante et étrangère à la vie. La manière dont Jésus en parle doit être mise en lumière. D'un côté c'est le Dieu de la vie, mais d'un autre c'est Dieu qui prend en compte la justice, d'une justice qui ne rentre pas dans les mesures du monde. En effet, le Dieu de Jésus est en quelque sorte reconfiguré. Il est proche et non pas à distance, éloigné, au ciel, solennel. C'est un Dieu qui prend soin, qui se réjouit avec ceux qui sont dans la joie et pleure avec ceux qui peinent à vivre. Il faut l'appeler Père, c'est le Père qui est aux cieux. En fin de compte pour Jésus, Dieu est la source de la vie. Cela veut dire que c'est de lui qu'il faut

attendre la vie neuve, la vie renouvelée, sauvée, celle qui n'est pas gangrenée par les forces de mort et de destruction sous toutes ses formes. Jésus appelle cela le règne de Dieu. D'où la question : où pouvons-nous mettre notre confiance, notre sécurité, à quoi se fier ? Cette force de résurrection n'est pas ce qui peut tomber en notre pouvoir et maîtrise ; c'est donné, c'est à recevoir. C'est pour tous. Cela ne dépend pas de notre conformité à des principes, ne relève pas de nos mérites personnels. Il y a là quelque chose qui nous dépasse, déborde nos calculs, qui ébranle le socle de notre peur insatiable de manquer. On peut comprendre que cela touche les fibres de notre personnalité profonde.

5.- Pour Jésus l'expérience du règne de Dieu, du Royaume, est aussi **une expérience de langage. Cela veut dire qu'elle remanie le langage.** Le langage convenu est bousculé et sorti de ses gonds. C'est pourquoi Jésus ne peut parler du Royaume qu'en inventant des paraboles, en recourant à des métaphores. Il introduit la nouveauté dans le langage. Celui-ci doit donner à penser, à imaginer la vie autrement ; le souffle inspirant du règne de Dieu doit venir donner de l'espérance. Jésus ne décrit pourtant aucun paradis enchanteur qui serait comme une garantie. Il dit que la force de résurrection est déjà là au présent.

6.- La nouveauté qui se fait proche, qui vient au-devant des gens ne concerne pas que chacun dans son coin. **L'expérience de Jésus touche les structures de la société où il vit, touche le vivre-ensemble.** Comme dans toute société, il y a des exclus, des marginaux, des mendiants. Pour Jésus, il faut d'abord voir que cela existe, qu'il y a des "périphéries". Il faut commencer par voir les Lazare. Qui est mon prochain ? Ou bien se faire proche ? Une proximité qui n'est pas programmée mais appelée par les circonstances et qui peut prendre bien des formes. On ne peut donc faire de l'Évangile une affaire privée et le reléguer dans le tiroir du développement personnel, pour être bien dans sa peau. Pourtant les évangiles ne donnent pas à voir un Jésus incitant à la révolution, à créer la déstabilisation, à prendre les armes. La Palestine est occupée par une puissance étrangère et a des dirigeants compromis. C'est le contexte socio-politique où Jésus vit, mais il vise d'abord la conversion personnelle et le renouvellement par le soin, la guérison et l'hospitalité.

7.- Jésus a fait **l'expérience de la violence.** Il se rend compte que ce qu'il dit et fait n'est pas au goût de tout le monde. L'évangéliste Marc en regroupant dès le départ de son récit cinq controverses montre bien ce qui en résulte : l'intention est bien là de faire disparaître Jésus, ce gêneur. Mais cela révèle aussi bien que Jésus provoque volontairement et remet en cause. Fidèle à son projet de vie, Jésus reste fidèle. Il refuse de se cacher, de s'échapper. À ses yeux, l'Évangile n'est pas sans risques, sans choix. Le salut n'est pas se sauver, se protéger, s'en tirer, s'en sortir, il est une option pour la vie, toujours à reprendre, toujours à réévaluer. **"Celui qui veut sauver sa vie la perdra"**.

Frère Hubert

PASSER DES SEUILS VERS LE SALUT

Comment comprendre ce qu'il en est du salut si l'on n'est pas sensible à la condition humaine telle qu'elle est et au monde où l'on vit ? Il ne s'agit pas simplement de sensibilité mais aussi bien de responsabilité, s'il est vrai que le salut serait illusoire s'il était regardé comme l'affaire d'un Dieu Sauveteur. Le salut passe par nous, autant qu'il nous est donné. Petit parcours avec l'un ou l'autre penseur ou passeur.

1.- La natalité

Nous ne pouvons pas comprendre les mots, le vocabulaire, le langage chrétien, si nous ne nous arrêtons pas à ce que Arendt appelle "la natalité". Par-là elle veut désigner ce que nous nommons et ressentons dans l'événement de la naissance, la venue au monde d'un enfant et ce qui en découle. Avec cette venue au monde, c'est toujours du commencement qui vient dans le monde, de l'imprévisible, de la nouveauté et c'est bien cela qui est ressenti. Nous ne pouvons pas comprendre l'expression "un enfant nous est né" que nous chantons en la fête de Noël sans passer par cette pensée et expérience très concrètes de la natalité et ce qu'elles impliquent. Parler d'une bonne nouvelle à propos de la naissance du Christ n'a pas de sens sans cette agrafe à l'expérience très humaine de la venue au monde. Ce qu'elle inaugure, ce qu'elle donne d'espérer, la manière dont elle gracie une existence, l'ouvre, la déplie, la dé-coïncide, comment dirait le philosophe Jullien.

2.- La perte du monde

Arendt nous rend attentifs à l'incarnation. Pas de façon conceptuelle ou sous un angle théologique. Ce à quoi elle est sensible, c'est ce qu'elle appelle la perte du monde. Indirectement, elle est sensible à la parole de l'évangéliste Jean : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils" (Jn 3,13). D'où l'insistance de Arendt sur l'amour du monde. À ses yeux, il faut mettre en lien la perte du monde et le repliement sur le moi, la progressive construction d'une société recroquevillée sur le "chacun pour soi" et ce qui en dérive, l'individualisme. Une société qui, dans l'éducation par exemple, ne donne plus bien sa place à la préoccupation pour autrui, à la solidarité, à l'entraide. Une société qui donne du relief à la compétition, à la rivalité ou à la généralisation de l'indifférence. À la suite d'Arendt, il convient d'être attentif à certaines cassures, des plaies qui peuvent s'envenimer. On peut pointer quelques exemples :

a) Nous sommes maintenant passés dans une société et une culture qui magnifient le ressenti avec le risque d'être sous son diktat. Ce que je ressens devient la norme du vrai et l'on peut se rendre compte qu'à tous les niveaux cela met la vie ensemble en difficulté. Il ne s'agit pas bien sûr de mettre entre parenthèses le ressenti mais de ne pas l'ériger en norme. Comment être sensibles au salut des autres, de la planète, de l'humanité, du sens de la vie si chacun est polarisé sur son ressenti et ce qui peut en sortir : ressenti victimaire, ressentiment généralisé.

b) On peut aussi pointer ce que le sociologue Bauman a appelé "la vie liquide". La vie liquide c'est la vie qui se défait, se délite, se désagrège. Elle perd sa consistance parce qu'elle n'est plus charpentée par une vie en profondeur, une vie intérieure, une vie qui prend du recul et de l'épaisseur.

Un autre risque de cette vie liquide est la perte des liens : les couples se défont, les familles se disloquent, les engagements sont à l'enseigne du provisoire. Disant cela, le propos n'est pas de remettre une couche de moralité mais de mettre en lumière les lieux où doivent se porter les

résistances autant que les soins dans l'existence sociale. Une mentalité "liquide" ne dispose pas précisément à la préoccupation du salut comme questionnement et engagement existentiels.

c) Pour être sensible au salut, il faut aussi être sensible au donné, être sensible qu'il y a du donné dans la vie humaine. Pas seulement ce que nous inventons, ce que nous construisons, fabriquons et ce que nous revendiquons. Comment être touchés par un salut si nous ne laissons plus la vie nous rejoindre et nous atteindre comme un donné ? Quid de l'expérience de la surprise, de la beauté, de la bonté, si nous devenons imperméables à la dimension de révélation ? La vérité aussi se révèle, se donne. Elle n'est pas toute en ce que nous arraisonnons. Une mentalité peut se mettre en place dans laquelle la vie m'est due, m'est redevable. Dans ce cas, l'idée de Dieu, l'idée du salut deviennent obsolètes.

3.- Sensibilité au temps, à la temporalité

La question du salut est passée à la trappe aussi si nous perdons le sens du temps, si par une mentalité et une culture ambiantes nous sommes fixés sur le présent, le moment présent, si, selon le slogan, l'important est de profiter du moment présent. Alors s'efface peu à peu le sentiment du passage du temps, l'histoire qui en vient, l'intrigue qu'il ouvre. Cette idée de salut que le christianisme a élaborée devient sans intérêt et sans consistance. Ce qui nous polarise c'est la vie dans sa succession d'instantants intéressants, de sensations gratifiantes et d'anticipations prometteuses.

Il est vrai que nous sommes désormais entrés dans une période questionnante. Notre planète, qui est notre habitat, étant perturbée comme biosphère, nous voici conduits à anticiper et à nous soucier des générations futures. Quelle planète allons-nous leur laisser ? Nous sommes remis devant des préoccupations qui nous obligent à revoir nos modes de vie. Là encore à dé-coïncider pour aller vers des pratiques plus inventives, plus solidaires, plus communautaires. On pourrait donc dire que la préoccupation du salut engage et suppose des questions sur le monde, son devenir, sur les générations qui viennent, sur ce qu'il en est d'être humain. Que signifie donc d'être humain, l'être plus aujourd'hui ?

Frère Hubert

À PROPOS DU LIVRE DE FR. HUBERT "LE PSALMISTE OU LE TISSEUR DE MOTS"

Écoutant en ce temps de Carême 2025 le livre lu au réfectoire "Récit d'un pèlerin russe", je me suis dit : les spiritualités, les chemins spirituels sont assurément divers. Dans ce livre il est question d'un pèlerin en quête de la prière véritable. Pour cela il se met à l'école d'un starets qui lui enseigne "la prière de Jésus" ou "la prière du cœur" qui consiste d'abord à répéter cette prière : "*Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi pécheur*". Notre pèlerin russe s'en va donc par les chemins en répétant la prière de Jésus. Il en fait son viatique, comptabilisant le nombre de fois où il a ainsi redit la formule, mais lisant aussi la Philocalie en vue de fonder sa pratique sur l'enseignement des Pères.

La spiritualité issue de la Règle de saint Benoît est différente. Elle ne se fonde pas sur la répétition d'une formule ou d'un mantra. Enracinée dans la Bible, elle cherche sa nourriture dans les psaumes. J'ai pensé qu'il fallait sortir le psautier d'un certain enlèvement. D'une part ne convient-il pas de refaire parler son langage, en dire la portée, le remettre en circulation contre l'affadissement et l'enlèvement ? D'autre part redire que les psaumes ne sont pas l'affaire des moniales et des moines, des religieux et des prêtres, ainsi confinés dans le religieux. Se mettre à leur écoute, c'est comme ausculter la vie du monde, ses fractures et brisures, ses pulsions et ses rebellions et, quant à Dieu, redire son nom indéracinable des mots du psautier, mais aussi bien les questions qui l'enserrent. J'ai écrit ce livre : "Le psalmiste ou le tisseur de mots" pour prendre en charge ce qui se montre là dans les psaumes, ne pouvant me résoudre à laisser s'ensevelir toute cette écriture dans l'indifférence.

Dans le psautier, le mot "Dieu" revient très souvent et l'on peut se demander : que se passerait-il si ce mot était enlevé, s'il était effacé ? Par-là, n'est-on pas conduit à repenser à ce que l'on pourrait nommer la fonction de Dieu ? Dans les psaumes, on s'aperçoit que Dieu n'est pas là comme explication, comme ce qui explique le monde, en rend compte et lui donne une cause. En tout cas, il ne se résume pas à cela, même si le psalmiste le reconnaît bien comme le Créateur. Il est là, pourrait-on dire, pour avoir quelqu'un à qui s'adresser. Or ceci déroge fondamentalement à toute la logique issue des sciences et des techniques qui cherchent à répondre des choses en termes de causalité. Ceci est la cause de cela... Les psaumes, eux, nous tire dans un autre sens : ils font de Dieu quelqu'un auquel on se tourne et on s'adresse. Alors que tout nous pousse à laisser Dieu de côté puisqu'il "ne sert à rien", qu'il semble ne rien expliquer du mal qui est dans le monde, l'injustice, le sort des victimes, les psaumes introduisent Dieu comme un tiers qui ne relève pas des choses du monde ni des arrangements et des conversations que nous pouvons avoir entre nous... pour refaire le monde ou le défaire.

Voici ce que j'en dis dans mon livre (p. 78-79) : "*Les psaumes s'ils disent bien la relation, la mise en rapport entre Dieu et les humains, ne laissent pas d'introduire un écart dans ce rapport. Et leur écriture consiste à explorer cet écart, à le sonder. Oui, qu'en est-il du rapport entre Dieu et l'homme ? Comment le comprendre ? Quel en est l'enjeu ? D'une part ils laissent entendre qu'il n'y a pas de coupure pure et simple entre les deux, qu'un rapport est non seulement possible mais voulu. En ce sens, Dieu n'est pas le tout-Autre de l'humain, dans une altérité telle qu'ils seraient l'un et l'autre en quelque sorte sur deux planètes différentes. S'il est question d'alliance entre les deux, c'est qu'ils ont des points communs et des choses à se dire. D'un autre côté, les psaumes écartent l'idée d'une fusion paisible, ils ne cessent de faire écho aux démêlés entre Dieu et les humains. Ces démêlés suggèrent que le rapport entre Dieu et l'humain est autre chose qu'un bagage de croyances fourni à l'homme par Dieu et destiné à ajuster leurs relations, à les régler pour que tout se passe bien.*"

Et plus loin, à la page 84 : *"On peut l'aimer (Dieu) non pas parce qu'il nous donne ceci ou cela mais parce qu'il existe, comme l'ouverture du monde, y mettant du courant d'air pour empêcher que cela devienne irrespirable, la fenêtre par-delà les murs du monde, celui qui appelle justement à ne pas en rester aux murs et aux barbelés du monde. Est-ce si vain de chercher du possible au-delà de ses limites ?"*

(Le livre est en vente à la librairie du monastère au prix de 15 €.)

CHRONIQUE

Janvier

Frère Renaud rencontre Tim Brys, un jeune protestant qui a participé avec frère Pacôme au forum chrétien à Liège. Il cherche des bâtiments dans la région bruxelloise pour y fonder, avec quelques couples, une communauté de renouveau monastique.

Le 10 janvier, frère François préside les funérailles de sœur Marie-Cécile à l'Abbaye de la Paix-Notre-Dame.

Le 16 janvier, le P. Patrick Bonte, vicaire épiscopal pour la vie religieuse, vient nous présenter Sœur Carine Dequenne, qui lui succédera dans cette fonction. Ils sont accompagnés par François Delooz.

Le 17 janvier, frère François et frère Etienne animent la messe de saint Antoine, présidée par le Doyen Vital à l'ermitage de Bernister.

Le 18 janvier, frère Pacôme participe à une rencontre œcuménique à la communauté du Chemin neuf à Liège.

Le 11 janvier nous accueillons la communauté des frères de saint Jean de Banneux.

Le 23 janvier, nous participons à la veillée de prière pour l'unité des chrétiens.

Le 26 janvier, notre réfectoire est comble pour le souper des bénévoles.

Février

Le 1^{er} février, frère Luc participe à la journée de la vie consacrée à Namur. Et le 8, il se rend à Clerlande pour une réunion du DIM (Dialogue Interreligieux Monastique).

Frère François et sœur Julian participent à l'installation du nouveau prêtre de la paroisse anglicane Holy Trinity à Bruxelles.

Nous apprenons le décès de Ludovic Robberechts dont nous avons souligné récemment le rôle important à Wavreumont dans la diffusion de l'hébreu pour mieux comprendre la Bible. Il s'est endormi sur le texte d'Écriture qu'il préparait pour son groupe d'étude. Que le Seigneur l'accueille comme un fidèle serviteur de sa Parole. Condoléances à Anita, Edouard, Guy et toute la famille.

Philippe Mouton, qui a vécu quelques années dans la communauté, s'installe dans la maison Gillot. Il est accompagné de Patz qui nous vient du Grand-Duché de Luxembourg.

Le 12 février, frère Beto va rejoindre sa famille au Pérou.

Le 14 février, frère Pacôme obtient son permis de conduire.

Frère Jean-Albert subit une légère opération et fait un séjour d'un mois au centre de Spa Nivezé.

Nous vivons trois jours passionnants avec le P. Jacques Scheuer sur la compassion et la sagesse dans le bouddhisme et la mort dans l'hindouisme.

Le 22 février, frère Bernard et frère Renaud participent à une rencontre fraternelle autour du nouvel abbé de Maredsous, le P. François Lear.

Sœur Julian se rend en Allemagne pour rencontrer Anselm Grün et travailler à son doctorat.

Sœur Annick de Rixensart arrive chez nous pour un stage monastique et sœur Sylvie commence un temps de "noviciat".

Mars

Le 14 mars, nous faisons découvrir Wavreumont à l'évêque anglican Mgr Robert et à son épouse Helen.

Le 15 mars, nous faisons une sortie communautaire à Theux où nous sommes reçus fraternellement par la communauté des travailleuses missionnaires. Nous leur offrons le dernier livre de frère Hubert sur les psaumes. Par la même occasion, nous faisons une halte à la chapelle du vieux bon Dieu de Tancremont et au sanctuaire de Banneux.

Frère Pacôme a une bonne rencontre avec Mgr Athénagoras à Bruxelles.

Le 22 mars, Entraide et Fraternité organise une après-midi d'information sur les projets au Pérou dans le cadre du carême de partage.

Le 23 mars, sœur Annick se rend à Nice pour la commission épiscopale des traductions liturgiques.

Le 26 mars, Vittoria Terzo achève son stage monastique commencé en septembre et va poursuivre sa recherche en d'autres expériences. Avant de partir, elle nous prépare un excellent repas italien.

Le 30 mars, frère Beto nous revient du Pérou avec de nouveaux voiles de lutrin.

*

INVITATION

Du vendredi 25 avril à 18 h au dimanche 27 à 16 h :

Vivre dès maintenant en ressuscités

Animation : frère Bernard.

Une "lectio divina" des évangiles de Pâques.

Retraite ouverte à tous, au rythme de la prière communautaire du monastère.

Un exposé le matin, un exposé l'après-midi.